

Jour2Fête &
Version Originale / Condor
présentent



VICTORIA

un film de
Sebastian Schipper

SORTIE LE 1^{er} JUILLET

Distribution

JOUR2FÊTE

9, rue Ambroise Thomas 75009 Paris
www.jour2fete.com

&

Version Originale / Condor

40, rue de Paradis 75010 Paris
www.vo-st.fr/distribution

Relations presse

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Céline Petit & Celia Mahistre

Tél: 01 41 34 23 50

cpetit@lepublicsystemecinema.fr

cmahistre@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr

SYNOPSIS

5h42. Berlin. Sortie de boîte de nuit, Victoria, espagnole fraîchement débarquée, rencontre Sonne et son groupe de potes. Emportée par la fête et l'alcool, elle décide de les suivre dans leur virée nocturne. Elle réalise soudain que la soirée est en train de sérieusement dérapier...

POURQUOI DEUX DISTRIBUTEURS POUR UN SEUL FILM ?

VICTORIA nous a fait l'effet d'une bombe quand nous l'avons découvert au Festival de Berlin. Un condensé de vie et d'émotions auxquels nous n'étions pas préparés. Une expérience presque physique tant le rythme de ce récit en temps réel nous a happé, puis frappé. Nous avons vécu en direct avec les personnages ce basculement inattendu dans la nuit berlinoise. Nous avons vibré pour Victoria dans sa folle virée nocturne, comme en apnée.

C'est cette même émotion collective que Version Originale/Condor et Jour2Fête ont ressenti, cette même énergie communicative qui nous a amené à nous associer. Ensemble, nous allions être plus forts pour donner à ce coup de cœur absolu l'ampleur qu'il mérite en France. Darren Aronofsky non plus ne s'y est pas trompé en remettant un prix au film qui a « bouleversé son monde », comme le nôtre ou celui des autres jurys, devenant le film le plus primé de cette Berlinale. Nous ferons tout pour qu'il chamboule aussi le public.

PREFACE

A une époque où les hommes deviennent le jouet de leurs outils, il est impressionnant, en regardant VICTORIA, de voir un cinéaste maîtriser deux des outils fondamentaux de la grammaire cinématographique, que sont le temps et la mise en scène.

Truffaut disait qu'un bon film était un film qui avait un point de vue sur le monde et sur le cinéma. VICTORIA répond à cette double exigence en mettant la mise en scène au service du temps.

Ici, le plan séquence n'est pas un gadget ni une prouesse technique mais bien le nécessaire matériau de la volonté intangible du réalisateur de raconter le film en temps réel... de raconter un monde à bout de souffle.

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

Le 27 avril 2014 nous avons démarré le tournage un peu après 4h30 du matin. Nous étions dans une boîte de nuit construite à cet effet afin que tous les lieux de tournage soient proches les uns des autres.

Après 2h14, après avoir couru, marché, déambulé et grimpé dans 22 lieux différents, accompagné de 150 figurants gérés par 6 assistants réalisateurs ainsi que 7 acteurs suivis par 3 équipes son, le film était enfin dans la boîte... il était 6h54 du matin.

Au rythme du soleil qui se lève et du tournage qui s'achève, VICTORIA alias Laïa Costa, apaisée, s'est doucement éloignée de notre directeur de la photo, épuisé par ce marathon.

J'ai eu envie de faire ce film lorsque j'ai pris conscience d'un désir de braquage impossible dans la réalité. Le cinéma permet cela, j'ai aimé cette idée d'entrer dans une zone interdite, dans un lieu sombre, de transgresser la réalité. Je voulais cette sensation de ne pas raconter un braquage, mais de vivre un braquage et de permettre aux spectateurs de partager cette expérience.

ENTRETIEN AVEC SEBASTIAN SCHIPPER

Parlez-nous du personnage de VICTORIA ?

Victoria a sans doute toujours été sage et irréprochable. Elle s'est toujours conformée aux règles que dictent la vie et le monde. Elle a fait du piano pendant 16 ans, 7h par jour sans faillir, rêvant sans doute d'être concertiste jusqu'au jour où elle s'entendra dire que non ! Qu'elle n'est pas assez douée, que tout est terminé. Et là, sans doute se produit la brisure qui la fait se sentir démunie, paumée, et qui va la rendre disponible et capable de vivre cette nuit de tous les possibles.

Pourquoi VICTORIA est-elle espagnole et quel est le lien avec Berlin ?

La rencontre d'une jeunesse allemande, élève bien pensante dans une Europe des inégalités, et d'une jeunesse espagnole moins riche et en proie à de grandes difficultés, m'intéressait. Les deux se retrouvant sur une absence d'avenir programmée. Dans cette inquiétude de la jeunesse, j'aimais cette solidarité du « qui es-tu, d'où viens-tu » ? Cette vérité va plus loin que les bonnes intentions.

Quels sont les films qui vous ont inspiré pour VICTORIA ?

Sans prétention, aucun, car nous voulions absolument créer de toute pièce une véritable expérience pour le spectateur, pour cela il fallait que c'en soit une pour nous, pour l'équipe technique, pour les acteurs, pour tous ceux qui y participaient. Nous avons envisagé le film comme le résultat de cette expérience, et nous savions que pour réaliser cela nous devions nous éloigner des codes du cinéma, pour créer quelque chose d'unique, de nouveau, avec sa propre saveur, sa propre odeur, sa propre épaisseur.

Que souhaitiez-vous montrer de Berlin dans le film ?

Pour moi Berlin est la meilleure ville du monde pour ce film car elle incarne le « ici et maintenant » de cette fureur de vivre.

Que nous dit VICTORIA ?

Je vous répondrai par une de mes citations favorites : « mais je n'en veux pas du confort, je veux Dieu, je veux de la poésie, je veux du danger véritable, je veux de la liberté, je veux de la bonté, je veux du péché » Aldous HUXLEY (*Le Meilleur des Mondes*).

Pour moi c'est cela le cinéma, je veux déranger aussi.

VICTORIA, c'est pour moi la liberté, la bonté et le péché réunis.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

Nous avons 12 pages de texte où figuraient les scènes, les lieux et les actions des personnages.

La volonté d'expérimenter ce que nous allions vivre s'est traduite par l'improvisation des dialogues. Nous voulions ce risque de développer au fur et à mesure les idées, l'intrigue et les motivations des personnages. Toutes nos décisions ont été prises et exécutées au moment du

tournage, avec l'excitation que par la force des conditions de tournage elles devenaient définitives.

La contrainte, la peur, l'adrénaline et l'euphorie de l'obligation d'un choix sans retour étaient notre moteur.

Comment avez-vous géré le temps du tournage ?

C'est une des premières fois de ma vie où j'ai éprouvé un sentiment de perte totale du contrôle, ce qui n'est pas évident pour un réalisateur. Le principe même de notre métier nous habitue à contrôler le sourire d'un acteur, le mouvement de ses mains, à distinguer son murmure d'une diction à haute voix ou d'un chuchotement. À dessein on refait les scènes jusqu'à obtenir ce que nous voulons.

Mais la volonté de réaliser VICTORIA en un seul plan et en temps réel ne le permettait pas, et pourtant il fallait que je réalise un film maîtrisé, j'ai donc appris à m'exprimer comme un entraîneur.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

SEBASTIAN SCHIPPER (*Réalisateur*)

Sebastian Schipper a fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de 16 ans, avant d'étudier le métier d'acteur à l'école Otto Falckenberg de Munich. Il est ensuite engagé au Théâtre Kammerspiele de Munich. Il écrit et réalise des courts métrages, avant de tourner son premier long métrage, *LES BOUFFONS*, produit par Tom Tykwer. Puis, il enchaîne avec *UN AMI À MOI*, avec Daniel Brühl, et *MITTE ENDE AUGUST*, d'après les "Affinités électives" de Goethe, avec Marie Bäumer et Milan Peschel. Après s'être illustré dans *DREI* de Tom Tykwer, il a joué dans plusieurs films.

En 2013, il a monté la société de production MonkeyBoy avec Jan Dressler. *VICTORIA* est le premier film produit par la structure. Il a été sélectionné en compétition à la Berlinale.

DEVANT LA CAMÉRA

LAIA COSTA (*Victoria*)

Après avoir décroché un doctorat de sciences politiques et de sociologie des médias, Laia Costa a entamé des cours d'art dramatique avec Nancy Tuñon. Elle fait ses débuts dans une série espagnole, *BANDOLERA*, où elle campe une jeune femme qui a été violée par son beau-père et qui se retrouve enceinte. On l'a encore vue dans d'autres séries comme *TOLEDO*, et *TIEMPO ENTRE COSTURAS*.

Elle obtient son premier rôle au cinéma dans *J'AI ENVIE DE TOI – TWILIGHT LOVE 2* de Fernando Molina. De retour dans sa ville natale de Barcelone, elle décroche un rôle dans *LES BRACELETS ROUGES* qui fait l'objet d'un remake produit par Steven Spielberg et écrit par Margaret Nagle (coauteur de la série *BOARDWALK EMPIRE*). Son interprétation de Rym, jeune fille charismatique souffrant d'un cancer du sein, lui a valu les éloges de la critique.

Elle s'est aussi produite au Théâtre National de Catalogne dans "Killing, Beating and Death in Agbanaspach" de Marcel Borrás et Nao Albet, où elle a joué en allemand. Elle a encore tourné dans *FORT ROSS* de Yuriy Morozov, qui lui a valu un prix au festival de Kilkenny. Elle vient d'achever le tournage de *PALMS IN THE SNOW* de Fernando Molina.

FREDERICK LAU (*Sonne*)

Né en 1989 à Berlin, Frederick Lau n'a que 10 ans lorsqu'il fait ses premiers pas au cinéma. Depuis, il s'est produit dans une cinquantaine de productions allemandes et internationales. Il a notamment décroché le César allemand du meilleur second rôle pour *LA VAGUE* (2008), et le prix Grimme pour *NEUE VAHR SÜD* (2010).

On l'a vu dans *LA COMTESSE* de Julie Delpy, et *PICCO* de Philip Koch. Pour le petit écran, il s'est illustré dans plusieurs séries policières allemandes. En 2012, il a partagé l'affiche de *OH BOY* de Jan-Ole Gerster, avec Tom Schilling. Parmi sa filmographie, citons encore *DAS LEBEN IST NICHTS FÜR FEIGLINGE* d'André Erkau, *BACK ON TRACK* de Kilian Riedhof et *DEATH TO HIPPIES*, *LONG LIVE PUNK* d'Oskar Roehler.

LISTE ARTISTIQUE

Laïa Costa.....	Victoria
Frederik Lau	Sonne
Franz Rogowski.....	Boxer
Burak Yigit.....	Blinker
Max Mauff.....	Fuss
André M. Hennicke	Andi

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sebastian Schipper
Scénario	Sebastian Schipper
.....	Olivia Neergaard-Holm
.....	Eike Schulz
Image	Sturla Brandth Grøvlen DFF
Musique	Nils Frahm
Son.....	Magnus Pflüger
Décors.....	Uli Friederichs
Costumes	Stefanie Jauss
Casting.....	Sus Marquardt
.....	Lucie Lenox
.....	Iris Müller
Une production	MonkeyBoy GmbH